

# **J'AIME BEAUCOUP ICI**

**ISABELLE JONNIAUX**

TEXTE DE FIN DE RECHERCHE

L'L – DECEMBRE 2016 – JUIN 2020

Recherche menée sur 12 territoires,  
intitulée chronologiquement :

#1 Fragments d'existences

#2 Sensations urb·hum·aines

#3 Les combles de ma pensée

#4 Natures mortes

#5 Relevés topographiques

#6 Je marche dans ma vi·ll·e

#7 Humain trop urbain

#8 Déviation polysémique

#9 DE(S)RIVE(S) et DE(S)BORD(S)

#10 Eloge de la rue

#11 Les règles du JE (ou les JE de MAUX)

#12 Lettre aux habitants d'Aix-en-Provence

« Après plusieurs tours du monde, seule la banalité m'intéresse encore.  
Je l'ai traquée à travers ce voyage avec l'acharnement d'un chasseur de prime. »  
Chris Marker, *Sans Soleil*, 1983

# L'ENTREE EN JE

Je suis entrée à L'L avec de grandes ambitions : questionner notre monde, notre humanité chaotique et tenter d'y chercher un sens. Je voulais m'arrêter, stopper ma course, m'extraire du système et prendre le temps de réfléchir à notre existence ; faire place à la pensée, dérouler les fils, allant même jusqu'à oser imaginer « créer une performance qui serait un manifeste artistique de la pensée<sup>1</sup> » ! A l'heure où je rédige ces mots, nous sommes en plein confinement, la vie s'est mise en suspens, comme si j'avais anticipé ce qui s'offre à nous comme une nécessité collective.

STOP and THINK. S'arrêter et réfléchir. Cette injonction a jalonné mes trois années de recherche. L'enjeu était *a priori* très vaste ; les questions se sont précisées au fur et à mesure des résidences.

L'observation du réel m'a servi de point de départ. Je me suis frottée à la rue, aux habitants, aux singularités territoriales. Je me suis enfoncée dans les coins reculés. J'ai prélevé des visages, des scènes, des mots, des sons. De ces explorations urbaines ont émergé des fils de pensées, des écritures, des installations. Je me suis découverte un intérêt pour la photo qui est venue compléter ma grammaire de mots. J'ai rassemblé ces matériaux en cherchant à les intégrer dans une forme visuelle et vivante.

Ce qui suit ne se veut ni exhaustif ni récapitulatif de tout ce que j'ai traversé durant cette recherche. Ce document rassemble de manière fragmentaire quelques témoins de mes explorations et de la réflexion mise en œuvre.



<sup>1</sup> Extrait du dossier de candidature à L'L.

## MA PREMIERE TRACE D'INCONNU·E

*On est à Paris, il est 10h47, je suis en retard, le ciel est gris. Soudain, rue Folie Méricourt, je me fais brutalement interpeller. Par un autocollant.*

*Il est là, posé devant moi, sur une plaque métallique. Rien d'agressif, juste quelques lettres imprimées sur un papier craquelé.*

*Y a pas de quoi s'émouvoir. Mais y a ce point à la fin qui m'arrive à la figure comme un uppercut. Et ce pronom singulier qui ne dit pas son nom. Et surtout ce verbe imposant qui courbe l'échine et implore un regard.*

*Un cri, une détresse, une injonction ; la chose se pose froidement comme une affirmation, ça me soulève mille questions.*

*Ces lettres me prennent aux tripes, sans savoir d'où vient l'attaque. S'apitoyer devant un autocollant qui tombe en lambeau, en pleine rue, c'est gênant quand même.*

*C'est le X qui me touche le plus, l'inconnu·e. Cette façon de s'accrocher, cette fragilité et en même temps cette détermination. Il craque de partout. Mais il résiste.*

*Dans l'agitation de la ville, une bulle de silence s'est formée. Je me remets en route, je ne cours plus, je pars à la recherche d'autres traces d'inconnu·e·s.*

*Et je découvre qu'il y en a partout ; des petits bouts d'existence scotchés dans des endroits mal fichus, sur une poubelle, une gouttière, en déséquilibre sur des envers et des interdits.*

*Chaque fois la même détresse dans les corps. C'est pourtant des grands corps. Du 72, je pense. Ou peut-être du 120 ?*

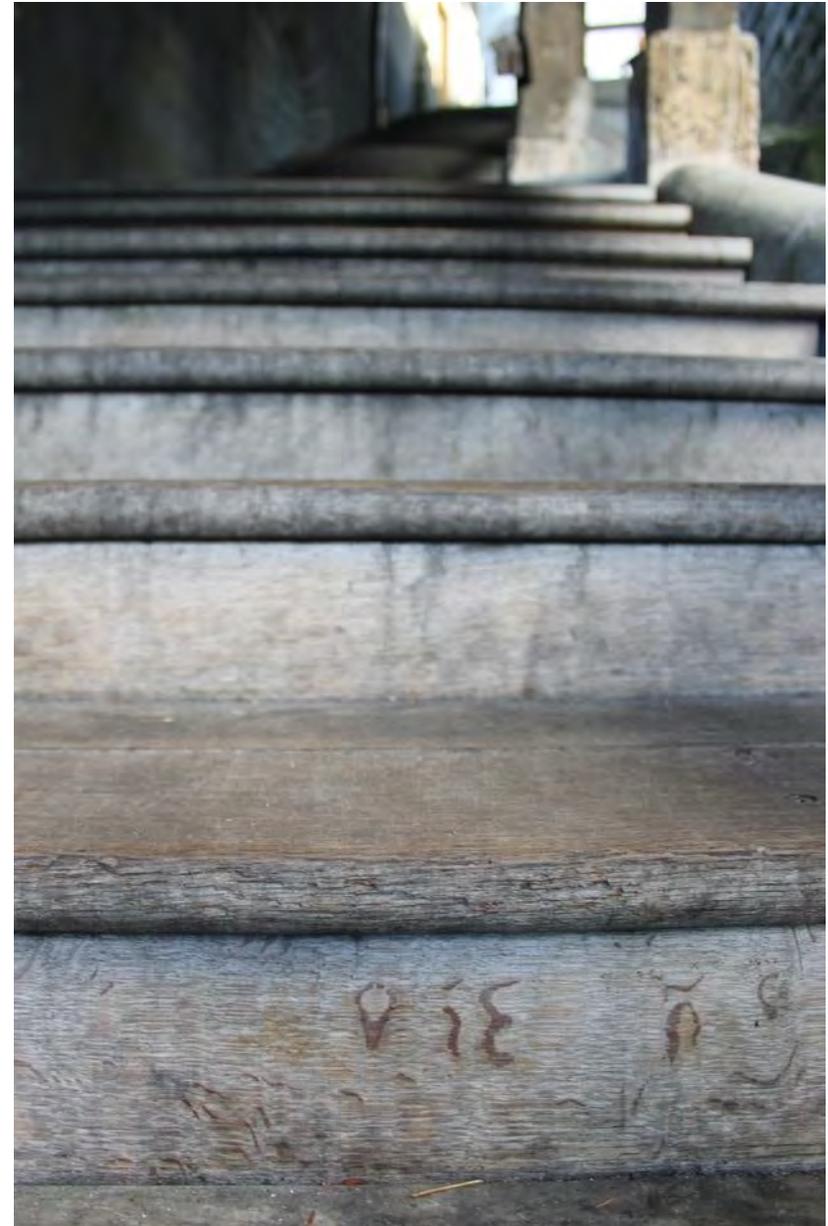
*Je veux résoudre l'énigme ; quelque chose en moi s'est mis en mouvement. Ne pas l'arrêter avec des réponses toutes faites. Poursuivre la marche.*



L'inconnu·e n° 1 – Paris 2016

# LA MARCHÉ COMME ESPACE D'ENONCIATION

# la vie se raconte à notre insu dans les interstices du  
quotidien # ralentir le pas # déplacer le regard # faire  
place au hasard # la ville devient un texte qui se déplie  
devant soi # réinvestir l'espace public d'une poétique de  
l'existence # transformer la ville fonctionnaliste en un récit  
métaphorique.



Dans les interstices de la marche – Lausanne 2018



# LE PROTOCOLE DU PAVE REBONDISSANT (ou P.P.R.)

Ma pensée suit une dérive visuelle. Elle se développe par rebonds successifs à partir d'éléments observés autour de moi ; une chose, un mot, une parole en entraînant une autre. D'où cette méthodologie très sérieuse que j'ai développée et qui m'est inspirée de la rue : le protocole du pavé rebondissant (ou P.P.R.).

## Page précédente : courte illustration du P.P.R.

Bruxelles, mars 2018, un sourire dans la rue Courtois m'interpelle  
> Je relève les messages positifs et les présences de cartons >  
Ca me conduit vers les personnes sans abri où l'usage du carton est important > Comme beaucoup refusent de se montrer à visage découvert, je collecte les traces de leur présence > Ca m'amène à porter mon attention sur les manques et les absences > Je prends conscience de l'importance des mots/maux.



P.P.R. – Lausanne 2018

## DE L'IMPORTANCE DES MOTS/MAUX



La main invisible d'Adam Smith – Lausanne 2018

*Lausanne, décembre 2018. J'interpelle un homme en haut d'une grue pour lui demander si je peux filmer sa décharge. J'essaie de le convaincre, je le sens récalcitrant, les bruits couvrent ma voix, je sur-articule mes mots avec de grands gestes.*

*Je lui explique que je travaille sur les images urbaines,  
que je questionne notre condition humaine,  
que je vois dans le mouvement de sa pelleteuse  
une métaphore visuelle très fortes de notre système ;  
la manière dont il gouverne selon des règles mécaniques,  
la manière dont il trie et broie les individus, les met de côté, au rebus, à la casse,  
l'indifférence généralisée avec laquelle le monde regarde ça.  
Je lui crie que son immense pelle métallique qui s'ouvre et se ferme  
représente pour moi « la main invisible » qui organise tout,  
celle théorisée par Adam Smith, fondateur du libéralisme économique.  
Et, lui, cet homme froid, qui me regarde du haut de ses privilèges,  
qui n'entend pas les appels et les bruits d'en bas,  
je le compare à la caste des hommes dominants,  
qui utilisent leur engin et leur artillerie lourde  
pour dominer les plus faibles.*

*Soudain la grue s'arrête, le conducteur (que je croyais tout petit) grossit au fur et à mesure qu'il s'approche, deux autres molosses le rejoignent. (J'ai grandi avec trois grands frères, je connais précisément cette sensation qui te dit que tu vas t'en prendre une et qu'il est temps de te barrer.) Tout s'accélère, je détale. Derrière moi, la grille se referme brutalement. J'entends hurler de loin : « Si tu veux voir des gens qui ont des problèmes, vas en France, xxxxxxxx ! ». Je crois que je lui ai aussi lancé quelques x à la figure, à défaut de mon point, puisque que j'ai décidé que tout ne serait qu'interrogations.*

# LE PLEIN D'INTERROGATIONS

Si l'homme construit les villes à son image...  
Qu'apprend-on de l'homme en regardant les images d'une ville ?

Comment créer du récit au théâtre à partir de mes explorations du réel et des différents matériaux rassemblés ?

Comment donner un cadre logique à une pensée fragmentée ? Faut-il une logique ?

Quelle est cette nécessité d'explorer les « espaces » sombres, qu'est-ce que je cherche à révéler ? Un état de crise et d'effondrement ? La fragilité de notre existence ?

Qu'y a-t-il derrière le **visible** ?

Qu'est-ce que je cadre précisément avec mes photos et mes mots ? Quel est mon sujet ? L'humain, la désolation ? La rue, les sans-abri, les inégalités sociales, les rejetés du système ? Une critique de l'homme moderne hyperactif ? Une perte ou une recherche de sens ? Le besoin de réfléchir ? De faire l'expérience de l'errance, de la déambulation ? La légitimité de la subjectivité ? Le « moi » social ? Tout ça à la fois ?

C'est quoi la contre-image d'une image ?

Qu'est-ce que mon obsession du déchet m'a fait rejeter ?

Est-ce que ma recherche est une réflexion sur l'espace public ? Ou est-ce que l'espace public est un prétexte à explorer autre chose ? Est-ce une recherche territoriale ? Comment mettre en relation tous les éléments géographiques ?

Quel sens donner à tout ça ? Comment ordonner le chaos de la pensée ?

Quelle est notre capacité à agir sur le réel ?

(Bizarrement, dans ma série des sourires, il n'y a pas un seul sourire humain, pourquoi ?)

Quel maillage entre les photos / les mots / les récits de mes déambulations ?

QUEL DISPOSITIF ?  
QUELLE PRESENCE ?  
QUEL ASSEMBLAGE ?

## Trouver ma propre grammaire ?

Comment partager mes expériences/sensations sans qu'elles ne soient

### **TOTALISANTES ?**

*Quelle place pour  
la pensée de l'autre ?*

Comment rendre compte de la relation intime que j'ai avec ce que j'ai cadré ?  
Comment s'opère le passage entre une forme autobiographique et une forme fictionnelle inspirée de la déambulation ?

\* Que faire avec mes références théoriques, littéraires, philosophiques ?

Comment arriver à jongler avec les **3** niveaux narratifs ?

- le méta (pensée sur la condition humaine) ?
  - le réel rapporté de mes déambulations ?
    - la rencontre dans le présent (au plateau et avec mon moi intime) ?

*Quelle place pour  
le spectateur ?*

Quelle est ma place au milieu de ce récit, comment injecter du VIVANT dans l'installation ?

Comment mettre le corps en jeu ?  
Quelle poésie du corps ?

Comment jouer avec la réalité de l'espace intérieur pour exposer la réalité extérieure ?

Est-ce que la fabrique de l'installation scénique ne serait pas le point d'appui de mes actions au plateau ?

Dans cette abondance,  
quel espace pour  
le vide,  
les temps de suspension ?

Et si on met ce banal dans un musée, qu'est-ce que ça provoque ?

Et si on renversait les paradigmes de la beauté, de l'étrangeté, de la laideur ?

(Faut-il jeter les idées à jeter ?)

# TEMPS DE SUSPENSION – NOTES D'INVENTAIRE (1/2)

**# 1 – ROUBAIX – Décembre 2016.** Ma recherche commence dans cette région du Nord qui me rappelle mon enfance ; un territoire où la fracture sociale est présente à tous les coins de rue ; les fabriques de textiles se sont transformées en magasins d'usine. C'est Noël, tout est invitation à consommer. Cette phrase du philosophe Dominique Bourg me met en mouvement : « Il faut peut-être arrêter de consommer le monde et commencer par le contempler ». Début de mes explorations urbaines. Je me munis d'un appareil photo. La forme déambulatoire et le fragment s'amorcent.

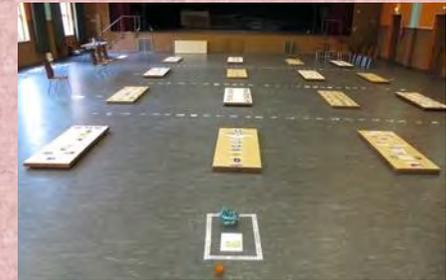


**# 2 – BRUXELLES Mars 2017.** Exploration du quartier européen et du quartier Matongé. Tout dans la rue est source d'intérêt – objets, détritiques, messages, rencontres – dès lors que ça ouvre une réflexion féconde sur le vivant et la société. Perec et Camus m'accompagnent ; ils m'aident à questionner notre (in)humanité et m'invitent à me mettre à l'écoute des « sons insignifiants du monde » ; ce qui signifie pour moi, me tourner vers ce qui est caché, délaissé, rejeté. J'assiste à une grève des poubelles, je découvre la portée narrative de ce banal. Le tout donne à voir, à travers mon regard, un état de délabrement du monde assez tragique. Les mots s'amorcent par petites doses, on sent le décalage, les déplacements sémantiques.

**# 3 – BRUXELLES – Juin 2017.** Je suis au bord des quais, j'ai pour mission d'explorer, non pas le territoire, mais différentes modalités d'écriture. Elle s'amorce entre les mots et les photos. Elle se dessine au sol, se peaufine à l'écrit, s'écoute à l'oral. Je me raconte déambuler, errer et penser. Je déplace, je fais des associations thématiques, j'occupe l'espace avec mes photos en séries. Je m'amuse à dire que je fais un travail de « réalité augmentée ». On passe du tragique au comique, Schopenhauer est content.



**# 4 – BOUXWILLER – Août 2017.** Dans cette petite ville typique de l'Alsace, je fais l'expérience de l'éloignement du monde moderne et de son agitation. Je suis en prise directe avec ce réel qui m'entoure ; une sensation de vide, de solitude, d'un temps qui s'étire et de la vie qui se meurt. Mon horizon ressemble à un cimetière, c'est d'ailleurs l'installation qui s'impose dans le grand espace de travail. Au chaos, j'oppose un ordonnancement du vivant qui s'avère totalisant. Comment échapper à l'autorité de la pensée et faire un partage d'expérience sensible sans l'imposer ?

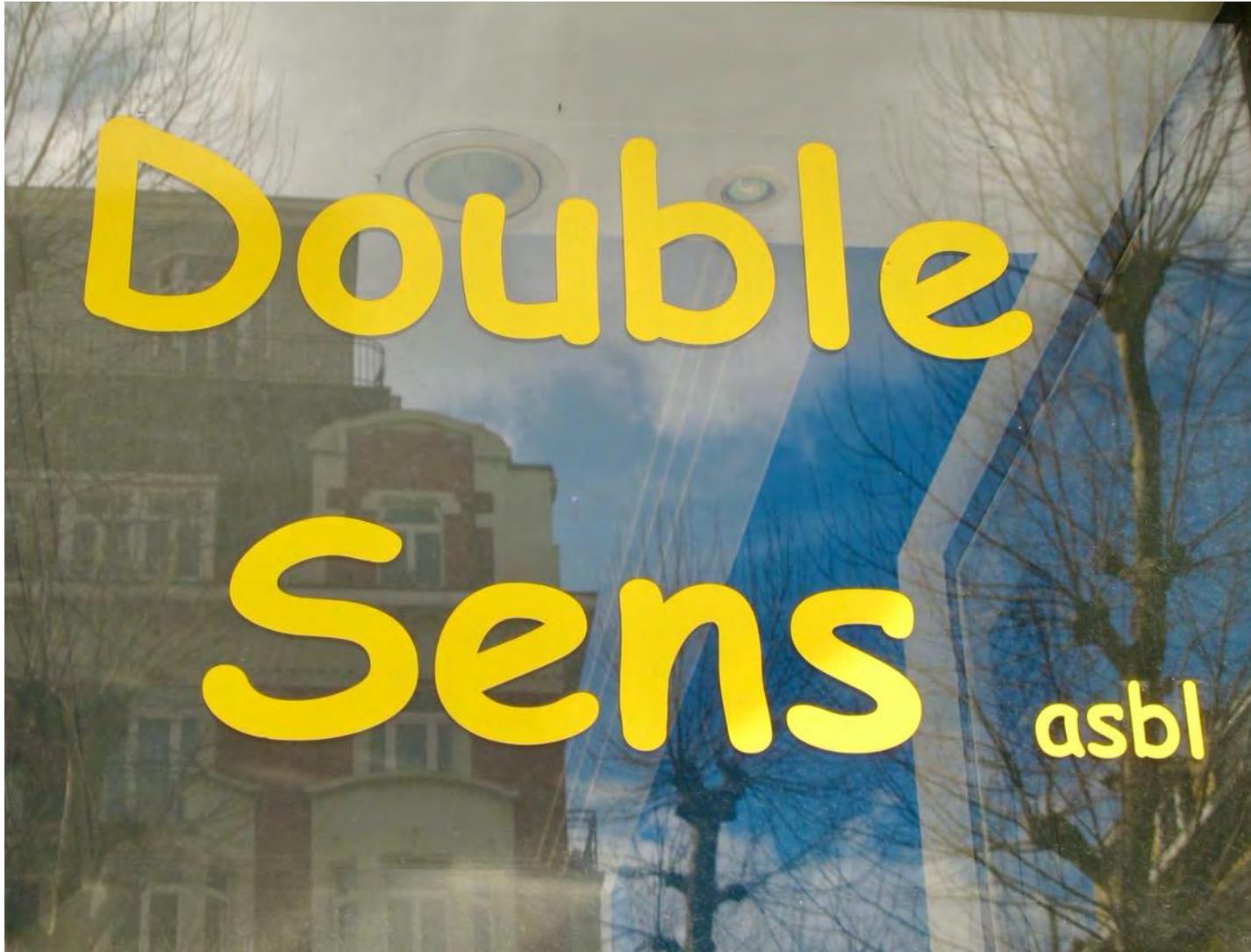


**# 5 – BRUXELLES – Décembre 2017.** Je m'installe à l'abbaye de Forest pour questionner mes matériaux, les enjeux dramatiques et thématiques. Je performe au milieu de mes photos, je circule dans mes récits. Ça commence par un chaos, une présence très fragile, une subjectivité qui a du mal à se trouver. Je ne cherche pas à m'imposer, je dispose, tire quelques fils de pensée, je déplace mon regard, filme, zoome sur tout ce qui est en état de crise et d'effondrement. C'est le début d'une organisation spatiale qui me met en jeu.

**# 6 – BRUXELLES – Mars 2017.** Retour aux quais, retour sur l'écriture. J'assume totalement la perspective subjective de celle qui observe. J'ose des récits personnels qui se transforment en récits réflexifs. Je passe du JE au JEU. L'espace est petit, mais je l'occupe à grands coups de post-its et de tracés au sol, scrabbles, devinettes, montages-photos. Je trouve une liberté de ton, de forme, d'associations de matériaux. Il se crée une plasticité qui s'échafaude *in situ*. Ma grammaire personnelle se construit, avec une dimension poétique, quelque chose qui échappe à l'injonction d'un sens univoque.



# ECHAPPER AU SENS UNIVOQUE





Que faire  
quand on trouve  
un obus?



**IMAGINATION** [imazinasj3]. n. f. ★  
I. L'IMAGINATION. • 1<sup>o</sup> Faculté que possède l'esprit de se représenter des images, ou d'évoquer les images d'objets déjà perçus. *Cela a frappé son imagination.* • 2<sup>o</sup> Faculté de former des images d'objets qu'on n'a pas perçus ou de faire des combinaisons nouvelles d'images ou d'idées (*imagination créatrice*). *L'imagination déforme la réalité. S'abandonner à son imagination. L'imagination d'un romancier.* — *Avoir de l'imagination, être capable de susciter facilement l'image de ce qu'on ne connaît pas, et notamment de se représenter des situations possibles, mais non connues. Il manque totalement d'imagination.* ★ II. UNE, DES IMAGINATION(S).



Question centrale – Bouxwiller 2017 / Sagesse anonyme – Bouxwiller 2017 / L'imagination d'après « Robert » – Aix-en-Provence 2019 / Contraction murale – Bruxelles 2016

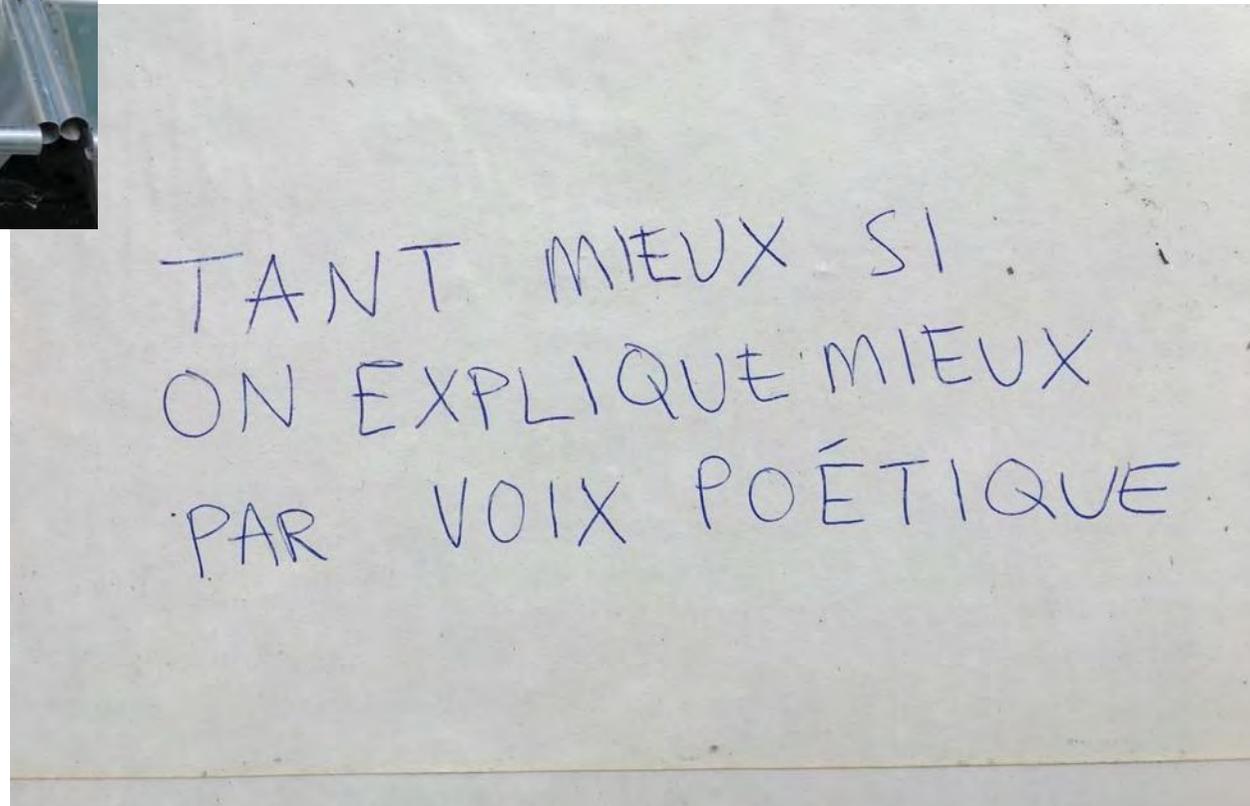
« Ce qui peut nous sauver, c'est le dialogue et les nuances. »<sup>3</sup>

<sup>3</sup> Phrase extraite de « Camus ou le silence déraisonnable du monde », émission « Les chemins de la philosophie » par Adèle van Reeth, France Culture, 2017.

# A PROPOS DES NUANCES



Le bac à trouvailles – Lausanne 2018



Au détour d'une impasse – Bruxelles 2018



Panneau interactif – Lausanne 2018

## *TOMBER DANS LE PANNEAU*

*Tu m'enjoins et m'injonctionnes  
tu m'indisposes tant tu t'imposes  
tu impératives un besoin inconnu  
tu récidives tes promesses non tenues*

*Tu me voles ma vision  
mon terrain vierge d'évasion  
un maquereau te placarde  
tu te prostitues aux marques*

*Paie-moi une redevance  
tu as pris mon regard comme avance  
sans autorisation ni permission  
un recel intellectuel mérite sanction*

*L'Etat devrait te condamner  
mais il n'a rien à y gagner  
c'est là le problème  
les intérêts s'emmêlent*

*Et nous, passants insouciants  
subissons passivement  
la dictature du plus offrant*

## *L'HOMME DU CANAL (SLAM URBAIN)*

*Je me promène le long du canal, c'est la floraison des déchets,  
des bottines dépareillées, des vélos fracassés, des canettes éventrées.  
C'est tout le supermarché qui se retrouve là, en pièces détachées,  
des choses auxquelles on s'est attachées, puis qu'on a plus aimées.*

*Au milieu de ces déchets, y a un truc qui bouge, j'ose pas m'avancer.  
Ca a l'air vivant, on dirait une espèce d'homme, j'ai du mal à l'identifier.  
Ca ressemble à un Homo Sapiens, mais pas du tout bien sapé.  
Le Sapiens, il est tout droit, il dégage une certaine fierté,  
il est bien élevé, sur ses deux jambes, mais lui, là, il est tout courbé.*

*J'hésite à m'approcher, je sais pas si il y a un danger.  
Je la connais pas cette espèce, je l'ai pas lue dans mes livres d'écoliers,  
c'est sans doute un genre trop récent, il est pas encore recensé.  
Peut-être qu'elle va pas s'éterniser, cette espèce, ça sert à rien de la nommer.  
On donne un nom pour une naissance, quelque chose qui risque de durer.  
Mais un homme seul, au milieu des déchets, c'est peut-être un phénomène isolé.*

*En même temps, quand même, faut bien avouer  
que des espèces comme celle-là, ça commence à pulluler.  
Faudrait peut-être les revoir, nos livres d'histoire, reprendre le schéma de l'humanité.  
Rajouter une silhouette derrière celle du Sapiens le plus évolué.  
Parce que même dans le cœur urbain, ça peut plus t'échapper.*

*Alors oui, peut-être qu'il faudrait quand même s'y attarder,  
qu'on fasse face à cette espèce qui est en train d'émerger,  
qu'on commence par la nommer, lui trouver un nom approprié.*

*C'est pas juste une question de langage, mais une histoire de dignité.  
C'est un homme quand même, même si personne ne semble s'en soucier.*

*Et cette fois, tâchons de nous réinventer,  
parce que sur le dernier, on a vraiment merdé.  
« Homo Sapiens Sapiens », franchement, c'est quoi ce doublé ?  
Un appel répété pour nous alerter qu'on est en train de stagner ?*

*Ok, j'arrête d'en rajouter, mais ne pars pas s'il te plaît.  
Je veux te voir encore m'écouter,  
je vais m'adapter, faire un truc plus gai,  
genre un jeu télévisé qu'on peut pas ne pas aimer.  
Ca va nous faire du bien de se distancier de la réalité.*

*Tu es prêt ? Les règles sont les suivantes : tu as 30 secondes et 3 essais.*

*Je reviens à ma question, voici l'intitulé :  
un homme seul qui vit au milieu de déchets, comment ça pourrait s'appeler ?  
Attention, le décompte est lancé, ça joue, tout le monde peut s'exprimer.  
Un Homo Dechectus ? Non, c'est vraiment trop laid, ça rime avec anus,  
je peux pas accepter, ce sera censuré, c'est d'une vulgarité !*

*Deuxième essai, allez, ça joue toujours, on peut y arriver :  
un homme isolé qui boit pour oublier, comment ça pourrait s'appeler ?  
Un Homo Isolatus ? Non, c'est interdit dans la poésie, ça crée un hiatus,  
ça blesse l'oreille, Malherbe l'a décrété, c'est quelque chose à éviter !*

*Maintenant, fais un effort, c'est ton dernier essai, allez :  
un homme désenchanté qu'on a abandonné, comment ça pourrait s'appeler ?  
Un Homo Rictus ? Pourquoi toujours ces rimes en « us » ?*

*Les « us », c'est justement ça qu'il faut éviter.  
« Faire », sous prétexte que « c'est ce qui se fait ».*

*Comment faire avancer la pensée  
si on essaie pas de la renouveler ?  
Sinon à la question « pourquoi »,  
on entendra toujours « c'est comme ça ».*

*Et merde, je m'emballe, j'oublie que c'est vers le divertissement que je devais bifurquer.  
Excuse-moi, je t'ai pris en otage de ce discours trop chargé.  
T'as aussi tes problèmes, je sais, et tellement de choses à régler.  
Je vais arrêter ces phrases trop pleines de mots et ces rimes alambiquées.*

*C'était juste un essai,  
nécessaire,  
certainement,  
manquerait plus que ça,  
que ça se prolonge,  
longer les murs,  
murmurer un cri,  
crier en dedans,  
danser avec l'ours.*

# LA DANSE DE L'OURS

<https://vimeo.com/395728254>

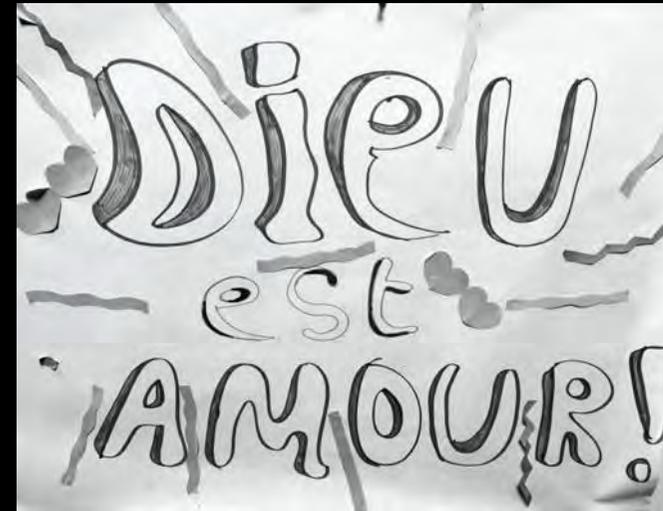
Mot de passe : j'aime beaucoup ici

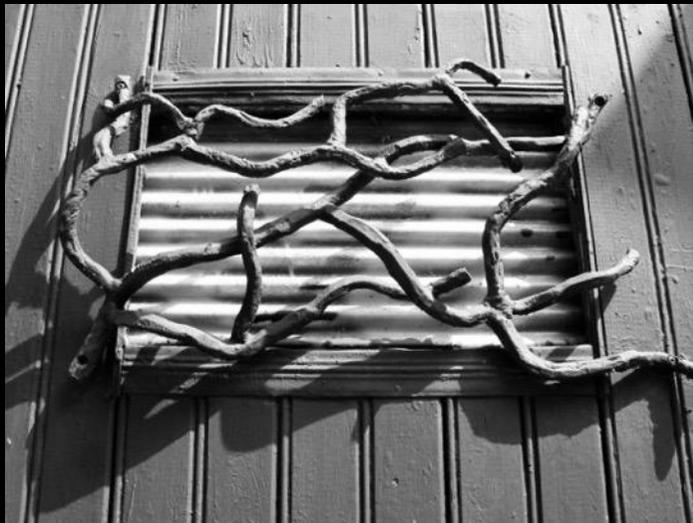
Il fait partie de mes portraits vivants. Il s'appelle X, il vient de Roumanie, il joue dans les rues de Lausanne. Je voulais le photographier ; lui s'est à mis à me parler dans un flux ininterrompu. Je me suis rendue compte *a posteriori* que le micro de mon téléphone était trop éloigné, le résultat inaudible. J'ai passé deux jours à tenter de décrypter ses mots. A plusieurs reprises, il répète cette phrase « J'aime beaucoup ici », comme s'il cherchait à convaincre quelqu'un, mais qui ? Avait-il choisi cette devanture par hasard ? L'ours est-il perçu comme une peluche ou un prédateur ? En partant, je lui ai dit « Au revoir, Walther ». C'est toujours ce qui est le plus contrasté qui nous frappe, non ?



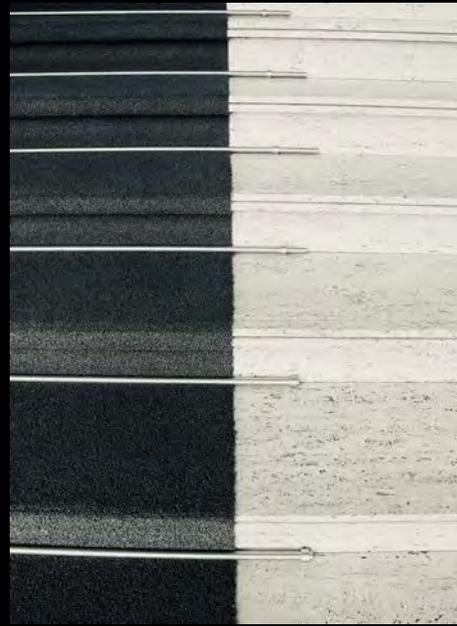
Mon inconnu de Lausanne – 2018

## DES CONTRASTES EN SERIE





Grille d'isolement – Bouxwiller 2017 / Nuage d'insurrection – Roubaix 2019







En balade dans le quartier africain – Bruxelles 2017 / En balade sur la voirie – Roubaix 2016 / En balade dans un musée – Roubaix 2016







En 1903, le sociologue Georg Simmel fait le constat suivant <sup>4</sup> :

Dans les grandes villes, la vue tendrait à se substituer aux autres sens. Cette augmentation anormale est la conséquence des menaces permanentes de contacts entre les citadins. Cette hypertrophie du regard se développe afin de répondre à l'omniprésence d'éléments à analyser et anticiper. Paradoxalement, l'œil, sollicité en permanence, perd progressivement ses facultés de synthèses.

On constate ainsi une certaine indifférence de la part des citadins pour les individus croisés dans la rue. Ce détachement est une forme de protection indispensable. Sans cette mise à distance, il serait sans doute impossible de vivre ensemble. S'il réagissait à chaque visage rencontré, l'homme des grandes villes deviendrait fou. La réserve et l'indifférence sont ainsi une des conditions de sa survie.

Le texte ci-dessus peut être lu ici en mode écrit  
ou intégré [dans un montage vidéo](#) (Mot de passe : j'aime beaucoup ici)  
ou induire [une performance vivante](#) (Mot de passe : j'aime beaucoup ici)

---

<sup>4</sup> Georges Simmel, « Les Grandes villes et la vie de l'esprit », Payot 2013.

CE TABLEAU  
OFFRE DIFFERENTS  
ANGLES  
D'APPROCHE

CECI EST  
UN ANGE  
REFLEX (IF)

ENIGME:  
CONTIENT FAIRE  
POUR QU'ICI  
SOIT AILLEURS?

Toujours  
utilise  
la condit.

CECI EST  
D'APR  
ANAL UN ANGLE  
OCHE  
LOGIQUE



LA QUESTION DU SENS

DEUT

LA CONDITION  
HUTTAINE

ENVISAGER  
PLUSIEURS  
GRILLES  
DE LECTURE



CECI EST:

L'EXERCICE  
DE LA  
CONTRADICTION

AA

L'EXERCICE  
DE LA  
CONTRACTION

A

CECI EST AUSSI  
UN POINT DE VUE  
MAIS,  
INVERSE

Décembre 2019. J'ai été enfermée pendant 10 jours à l'intérieur d'un centre psychiatrique, au cœur d'Aix-en-Provence, dans le pavillon des artistes (3bisf-lieu d'arts contemporains).

Après un certain temps, il se passe une chose intéressante : parmi les gens que tu croises, tu n'arrives plus à savoir qui est résident, qui est soignant, visiteur ou patient.

Les repères se brouillent. Les barrières de la normalité et les certitudes fléchissent. Cette porosité fait partie de la démarche thérapeutique ; il s'agit de délocaliser le problème de la folie, faire passer l'endroit à l'envers.

Un des fondateurs du 3bisf, Jean Marviel, a écrit ceci : « Ce n'est pas dans un miroir, mais dans le visage d'un autre, que nous nous trouvons. »

Ca mérite réflexion.



## UN SUJET EN REFLEXION



*J'erre dans les rues de Bruxelles. Je marche sans but. Je parle à des inconnus. Assise sur un banc, je me dis, les gens qui errent comme moi, aujourd'hui, dans la rue, un lundi à 14h53, qui sont-ils ? Je ne les ai jamais vus ? Ou jamais regardés ? Ils ne sont pas à un rendez-vous, un dîner, une réunion. Ils n'ont pas l'air de s'activer. Que font-ils ? Au fond, si tu n'es pas actif, tu es quoi ? Tu es in-actif ? Tu es désactivé ? Désœuvré ? Décalé ? Recalé ? Rescapé ? Rejeté ? En rejet ? Un rejet ?*





Est-ce que ta pensée influence ce que tu regardes ? Ou est-ce que ce que tu regardes influence ce que tu penses ?

Dans ce cas, si tu changes ta façon de regarder, est-ce que ça change ta façon de penser ? Et si tu changes ta façon de penser, est-ce que ça change ton regard ? Si tu arrêtes de regarder, comment penses-tu ? Et si tu arrêtes de penser, qu'est-ce que tu regardes ?

STOP  
AND  
THINK

## TEMPS DE SUSPENSION – NOTES D'INVENTAIRE (2/2)

**# 7 – BRUXELLES – Juin 2018.** Retour à l'abbaye de Forest. Je retire tous les filets de protection. Je me lance dans une forme performative en suivant une dramaturgie de l'aléatoire. Il ne s'agit plus d'exposer la ville de l'extérieur, mais d'utiliser l'exposition de mes matériaux pour partager en direct et de manière interactive mes réflexions, mes associations d'idées... Je donne à voir, dans le présent du récit, le processus de la pensée qui est à l'œuvre. Nietzsche a une place de choix, le fond, la forme et le sens se répondent. Dans le chaos et les rejets, je fais enfin place au vivant !



**# 8 – BRUXELLES – Octobre 2018.** Je suis à la Bissectine, sorte de cocon où je m'enferme avec mes matériaux. J'approfondis la forme performative et vivante. Je convoque tous les matériaux et supports de récits : références littéraires, photos, enregistrements sonores, écritures visuelles, récits écrits, mots, oxymores. Je ressens une jubilation et un état de corps survolté. Une nouvelle oralité sous forme du *spoken word* apparaît. Cette résidence est foisonnante, j'y trouve une grande liberté et beaucoup de plaisir à réinventer de nouveaux récits et une pensée en direct.

**# 9 – LAUSANNE – Décembre 2018.** Je profite de ce nouveau territoire pour relancer mes explorations urbaines, vérifier comment les différentes territorialités peuvent se mettre en dialogue. Pour la première fois, l'espace d'exposition est vide. Je travaille la vidéo, l'écriture que je cisèle plus précisément. J'affine mon regard sur le réel, je zoome de manière plus précise, je pousse le décalage. Il y a une tension intéressante entre les matières assez sombres que je cadre et une forme de légèreté que j'y mets.





**# 10 – BRUXELLES – Février 2019.** Résidence à l'abbaye de Forest ; l'enjeu est d'interroger le dispositif et mes différents niveaux narratifs. L'inspiration n'est pas là, je « ressasse » des choses éprouvées. Peu de nouveautés apparaissent, si ce n'est la prise de photo en direct et une lecture intéressante. C'est l'occasion de s'interroger sur l'évolution de ma recherche, le processus, la temporalité, d'envisager un calendrier et un protocole de sortie.

**# 11 – MONTREAL – Avril 2019.** Exploration d'un nouveau territoire qui se conclut par un premier partage public ; l'occasion de tout rassembler, tester mes différentes modalités de récits et de médiation. Je crée un dispositif *in situ* ; il est fait d'objets récupérés sur place, dans les rues de Montréal. J'invite les spectateurs à une déambulation solitaire et puis je performe dans le dispositif. Je mélange les territorialités, je mets en scène l'ordinaire et je déplace la manière de le regarder. Les échanges sont constructifs, le processus de fin se confirme.



**# 12 – AIX-EN-PROVENCE – Décembre 2019.** Depuis Montréal, j'ai passé plusieurs semaines à faire l'inventaire de ma recherche, qui se prolongera encore après cette dernière résidence au 3bisf. Quelle ironie, terminer dans le « centre des insensés », moi qui questionne le sens depuis le début. C'est donc l'occasion d'inverser les choses ; faire et dire ce qui n'a pas encore été fait ou dit. Et pourquoi pas faire l'éloge de la beauté, là où j'ai toujours montré la désolation et le rejet. J'enrichis mes matériaux, je fais de magnifiques rencontres. Puisque je suis dans un centre d'enfermement, j'explore le genre épistolaire sans adresse directe. Ca se termine avec des murs qui hurlent, des rires, et une lettre en guise d'au revoir.



## LETTRE AUX HABITANTS D'AIX-EN-PROVENCE

Décembre 2019

*Cher ami Aixois,*

*Je ne te connais pas, tu ne me connais pas non plus. Et pourtant, je vis chez toi depuis deux semaines, nous nous sommes croisés régulièrement ; j'ai sillonné tes rues, j'ai fait tes poubelles, j'ai relevé ta signalétique murale, j'ai lu tes messages intimes, je t'ai photographié, enregistré, filmé, googelisé, cartographié, comptabilisé, répertorié.*

*Je réside dans ton centre, le « centre des insensés ». Je sais, tu n'utilises plus ce nom, mais moi, je l'aime beaucoup. Je ne crois pas au hasard, je crois au contraire que tout a un sens. Alors, me retrouver chez les insensés, j'ai pris ça comme un appel. Dès le premier jour, je me suis mise à chercher le sens de ma présence ici. Partout, dans tous les coins du centre. Et tu sais, trouver des coins dans un centre, ce n'est pas si facile. Rapidement, j'ai compris que j'étais là pour questionner mes comportements déviants.*

*Au début, il m'est apparu assez clairement que je présentais tous les symptômes d'un dédoublement de personnalité (1). Mais en approfondissant mes recherches, j'ai découvert que c'était quelque chose d'assez ordinaire ici, un trouble anodin que tu croises partout, même en dehors du centre, et totalement invisible pour qui n'y prête pas attention (2).*

*J'ai ressenti aussi de fortes angoisses, accompagnées d'une présomption de paranoïa aiguë. J'en éprouvais tous les symptômes : la sensation d'avoir continuellement des regards posés sur moi (3), comme si des gens me surveillaient (4). Une lecture m'a ouvert les yeux sur une autre pathologie qui m'est apparue plus « adéquate ». C'est en parcourant ta rue principale que ça m'a sauté aux yeux (5). Il faut que tu saches que je développe parfois une hypersensibilité qui m'amène à voir de l'humanité en toute chose. J'ai découvert ici que c'était, en fait, une maladie, nommée « la Paréidolie » ; une forme de dissonance cognitive qui se manifeste par une tendance du cerveau à créer du sens, en assimilant des formes aléatoires à des formes référencées. Eh bien, tu sais quoi, ça m'a soulagée d'enfin mettre un mot sur mon mal (6).*

(1)



(2)



(3)



(4)



(5)



(6)



*Pendant mon séjour, je me suis rendue à ton office du tourisme. J'adore les offices du tourisme, ils nous disent tellement sur qui nous sommes. J'y choisis toujours un petit souvenir que je garde au fil de mes résidences.*

*Par exemple, à Roubaix – tu sais, c'est cette ville du Nord où tu penses qu'il n'y a pas de sans-abri l'hiver, tellement il y fait froid – eh bien, de Roubaix, j'ai ramené un T-shirt noir avec l'inscription « I love Roubaix » en lettres d'or. C'était ça ou un pavé. Je trouvais cette tentative de redorer l'image de la ville tellement ~~naïve futile poétique dérisoire~~ décalée que j'ai souhaité l'encourager (7).*

*A Bouxwiller – tu sais, c'est cette ville en Alsace dont tu n'as jamais entendu parler, parce rien ne s'y passe – j'ai ramené un livre intitulé « Merci pour ce changement », paru aux EDITIONS DU MOMENT. Ca n'allait pas durer, la librairie faisait une promotion de -72%. Et même à ce prix-là, aucun Alsacien ne voulait de ce manifeste (8).*

*Autre exemple, à Lausanne, j'ai ramené un souvenir de leur engagement écologique. Il y a en effet, dans toute la ville, une grande adhésion pour les politiques vertes et le respect de la nature, particulièrement chez les jeunes qui se mobilisent pour la défense du végétal (9). J'ai partagé ce souvenir avec quelques amis, comme une invitation à réfléchir à une consommation durable (10).*

*Je suis donc rentrée dans ton office du tourisme avec beaucoup d'AIX-pectatives ! Je n'utilise pas ce mot par hasard, ayant découvert ton goût pour les jeux de particule et tes produits dérivés. Comme moi, tu es un vrai joueur, et tu es fort : Aix-quis, Aix-tra, AIX-ister, AIX-clusif. Cette dernière association, tu l'aimes beaucoup, j'ai remarqué, elle est déclinée en paillettes sur de multiples supports : pochettes, sacs, troussees... Mais là, malheureusement, sans vouloir t'offenser, je me permets, avec l'aide de mon ami « Robert », de te rappeler le sens exact de ce mot (11) : « Exclusif : adjectif – qui est exclu de tout partage – qui exclut comme incompatible – qui tend à exclure ce qui est gênant ou étranger – qui a des opinions absolues, ne supporte pas la contradiction. » Alors, ami Aixois, je dois te dire, et ne le prends pas mal, je suis sortie les mains vides de ton office du tourisme.*

*Par contre, je dois te remercier, ou plutôt remercier les utilisateurs du centre, pour une chose peut-être futile aux yeux du monde, mais qui pour moi ne l'est pas. Je te confie un secret : depuis plusieurs mois, je fais une collection de roses. J'avoue avoir mis cette collection en suspens, faute de matières premières et d'inspiration. Mais j'ai découvert, dans ton espace public, une telle « opulence » de roses que ça m'a donné l'envie de la reprendre.*

(7)



(8)



(9)



(10)



(11)

**EXCLUSIF, IVE** [ɛksklyzif, iv]. *adj.* ● 1° Qui est exclu de tout partage, de toute participation. *Privilèges, droits exclusifs*, qui appartiennent à une seule personne. — **EXCLUSIF DE** : qui exclut comme incompatible. ● 2° Qui est produit, vendu seulement par une firme. *Modèle exclusif*. ● 3° Qui tend à exclure tout ce qui est gênant ou étranger. *Sa préoccupation exclusive*. *V. Seule*. ● 4° (*Personnes*). Qui a des opinions absolues, ne supporte pas la contradiction. *Il est trop exclusif*. *V. Entier*;

*Tu n'imagines pas ma joie en déterrant ces petits trésors enfouis sous les buissons (12). Et ce qui me réjouit le plus est d'avoir trouvé l'utilité de cette collection, c'est toi à nouveau qui m'en a donné l'idée géniale (13). Moi aussi, je vais écrire le nom de ma recherche avec mes roses. Je t'informe d'ailleurs que je viens de renommer ma recherche dont le titre définitif est : « J'aime beaucoup ici ». Le fond de la formule est emprunté à l'ours de Lausanne ; toi, tu m'auras inspirée la forme, cette conjonction plairait à Nietzsche ! Je te dévoile une première tentative, mais elle n'est pas finie (14). Je te réserve la réalisation finale pour ma prochaine visite.*

*Puisque nous sommes dans les confidences, je dois t'avouer, ami Aixois, que le terme « opulence » que j'ai utilisé ne vient pas de moi, mais d'un essai de Jean Baudrillard qui s'intitule, tout simplement, « La société de consommation ». Il écrit ceci : « Les hommes de l'opulence sont moins environnés par d'autres hommes que par les objets qui nous répètent toujours le même discours, celui de notre puissance médusée, de notre abondance virtuelle, de notre absence les uns aux autres. »*

*Je vais donc te quitter sur cette réflexion. Avant de partir, j'ai souhaité refaire un test concernant ma « Paréidolie », voir si ce séjour avait eu un impact mesurable sur ma perception cognitive. Je me suis donc mise à la recherche d'un endroit dans ta ville que je voulais le moins inspirant possible. Par chance, je suis tombée sur un mur qui présentait toutes les caractéristiques requises ; un mur que personne ne regarde, si ce n'est avec dégoût. Une petite bouche d'évacuation était positionnée sur la partie supérieure. Elle laissait s'écouler un liquide vaseux et puant qui, à la faveur du temps, imprégnait la peinture de traces de moisissures, opérant une dégradation visible des couches supérieures. Je suis restée un temps face à la scène.*

*Cette expérience, [que je te partage ici](#) (mot de passe : j'aime beaucoup ici), ne me convainc pas vraiment de ma guérison. Mais une chose est sûre, mon séjour m'a fait changer certains paradigmes. En guise d'au revoir, je voudrais te dire, ami Aixois, que tu m'as offert un cadeau inestimable. Grâce à toi, j'ai dépassé la frontière du beau et du laid.*

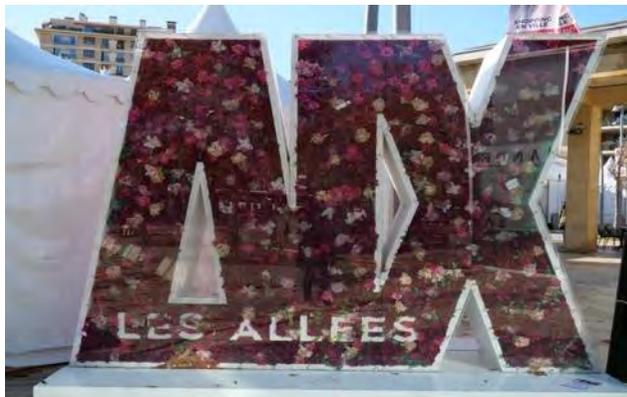
*Merci pour ce partage généreux.*

*P.S. J'ai trouvé sur ta place de la Rotonde, la photo qui illustre parfaitement ma recherche (15). Tous les éléments de la composition trouvent une résonance avec mes sujets d'exploration. Décidemment, mon passage chez toi aura été des plus enrichissants.*

(12)



(13)



(14)



(15)

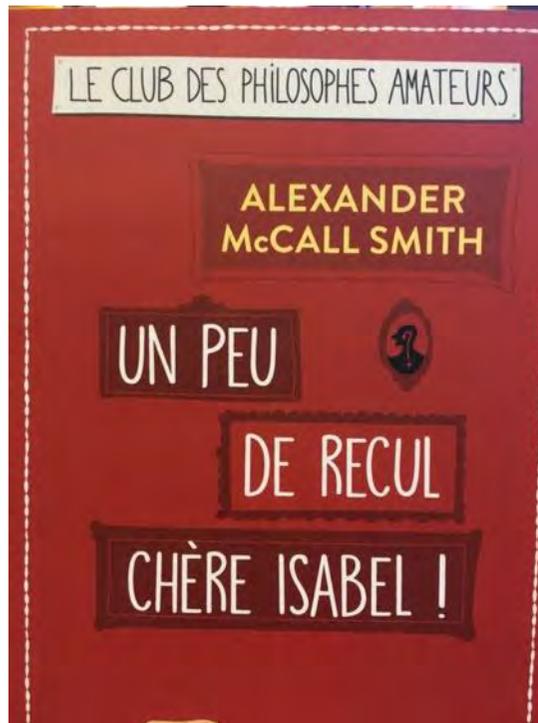






AND / THEN – Fondation Boghossian Bruxelles 2019 (photos de l'œuvre de Peter Downsbrough) / Et puis quoi ? – Roubaix 2019

# LE MOT DE LA FIN



Avec la fin de la recherche vient le temps du recul : réécouter les enregistrements, revisionner les performances, relire les notes, les textes, inventorier les matériaux explorés, les matériaux rejetés, classer les photographies. Puis poser une dernière réflexion.

Après trois années d'explorations en tous sens, je pense pouvoir mettre un mot sur ma traversée. Ou plutôt j'ai compris le sens de cette traversée en faisant un parallèle avec l'art du kintsugi. Cet art japonais consiste à souligner d'or les failles d'un objet cassé. Les fêlures ne sont plus destinées à être réparées ou cachées, mais sont, au contraire, admirées et mises en valeur ; elles racontent l'histoire et le vécu de l'objet. Il s'agit, à travers cet art – qui est aussi un mouvement philosophique – de reconnaître la beauté qui réside dans chaque chose simple, imparfaite et atypique.

Je me suis demandée ce que donnerait cet art, si on l'appliquait, non pas à un objet, mais à l'existence ? Et j'ai réalisé que ma recherche répondait à cette question.

Lors de mes explorations, j'ai en effet porté mon attention sur tout ce qui se trouve être rejeté, mis de côté, en dehors du cadre, du regard. Je suis touchée par ce qui est négligé, abîmé, fracassé, malmené ; les choses, les idéaux, les êtres vivants. Je m'intéresse aux fêlures de l'existence, et aux traces de fractures rendues visibles dans l'espace public. J'ai cherché une façon de les porter au regard des autres, d'y apposer des mots, de les panser/penser, de leur donner une autre vie, une autre lecture. Leur donner de la visibilité. Tenter de déplacer le regard que l'on porte sur le réel.

Lors d'une fin de résidence à Lausanne, Pierre Boitte me demandait quels mots j'associerais à ma recherche. Je répondais : impuissance, révolte, empathie, dérision. Avec le recul, je pense que l'empathie a pris le dessus et m'a permis de dépasser

la révolte, ou l'impuissance. Au fil de ma recherche, j'ai questionné le tragique, la désolation, la perte, mais la noirceur s'est progressivement nuancée. Le constat s'est mué en une résistance indirecte ; l'envie de mettre les fêlures en relief, de les embrasser, de les partager, d'en rire, de chercher la beauté, là où elle n'était pas nécessairement visible au premier coup d'œil.

L'art du kintsugi s'inscrit dans un mouvement plus large, le wabi-sabi, dont les valeurs se retrouvent dans ces affirmations : « La vérité découle de l'observation de la nature. La grandeur réside dans les détails discrets et négligés. La beauté peut être obtenue à partir de la laideur. »<sup>4</sup>

N'est-ce pas, sans le préméditer, le mouvement que j'ai opéré durant ces trois années de recherche, en prenant comme terrain d'observation le réel qui nous entoure, en portant le regard sur les choses négligées et en tentant de les mettre en valeur.

N'est-ce pas ma réponse très personnelle à ce dépassement des contraires sur lequel Nietzsche me fait réfléchir depuis le début. Je réalise, aujourd'hui, que ma recherche vise une forme de sublimation du tragique. Peut-être (sans doute) que le temps passé à donner de l'importance aux rejets en est une. Peut-être (sans doute) que la dérision et l'humour qui pointe en est une autre. Ou cette tentative de faire « œuvre d'art » avec les choses les plus ordinaires ; une poubelle, une trace murale ou les mouvements incertains d'un danseur de rue.



J'aime beaucoup les friteries – Bruxelles 2017

---

<sup>4</sup> Leonard Koren, « Wabi-sabi à l'usage des artistes, designers, poètes & philosophes », Editions Sully, 2015.

Ma question, au fil des résidences, s'est précisée : comment rendre compte du désordre humain – sorte de chaos dont je cherche le sens – et de ma détresse face à ce qui est abandonné, face à un système qui crée du rejet et du déchet.

J'y ai répondu en me mettant dans un mouvement de déambulation physique et philosophique. J'ai compris dans cette recherche, que c'est le mouvement qui compte. Arriver à enclencher et à partager une réflexion à partir de ce que l'on voit de notre humanité et des résidus visibles de nos imperfections humaines. Il m'est apparu, au fur et à mesure de mes déambulations, que ce que je devais transmettre n'était pas une chose finie, mais l'exposition de mon processus de transformation du réel. En prenant mon positionnement intime comme centre de gravité, et en assumant ma subjectivité.

Pour faire corps avec la pensée wabi-sabi, il faudrait accepter (que j'accepte) que ce que l'on produit en tant qu'artiste puisse aussi être imparfait, impermanent et incomplet. Puisque c'est ce que nous sommes. Accepter d'être ce que nous sommes ; fragiles avant tout, remplis d'imperfections, d'incertitudes et de contradictions.

Après ma sortie de L'L, je vais tenter de poursuivre ce geste artistique – celui d'interroger les imperfections humaines – dans un cadre de partage public. Ce mouvement peut-il se poursuivre sans se figer, au risque de ne plus être un mouvement ? Peut-on exposer un objet qui se réinvente *in situ* et s'adapte en fonction des paramètres locaux et des interactions du moment ? Est-ce que l'imparfait, l'impermanent ou l'incomplet peut trouver sa place sur une scène ?

Voilà de nouvelles questions qui se poseront dans le futur. Quant à cette utopie de « créer une performance qui serait un manifeste artistique de la pensée » ; qu'en est-il trois ans plus tard ? Eh bien, je peux dire aujourd'hui que, oui, à défaut d'un manifeste, j'ai réussi à trouver une forme de représentation de la pensée ; une représentation très personnelle qui, je l'espère, amorce une réflexion collective.

Et ce qui me réjouit le plus, c'est de m'être découverte moi-même, capable d'une écriture singulière. Et heureuse d'avoir trouvé à L'L une liberté que je n'avais jamais osée dans ma pratique artistique. Et fière de ne plus devoir toujours emprunter des guillemets pour les apposer sur les mots des autres.

Nous sommes riches de ce que nous ne savons pas encore.

Isabelle Jonniaux, juin 2020



# SUPPLEMENT – CARNET DE JEUX

# JEUX DE RUE





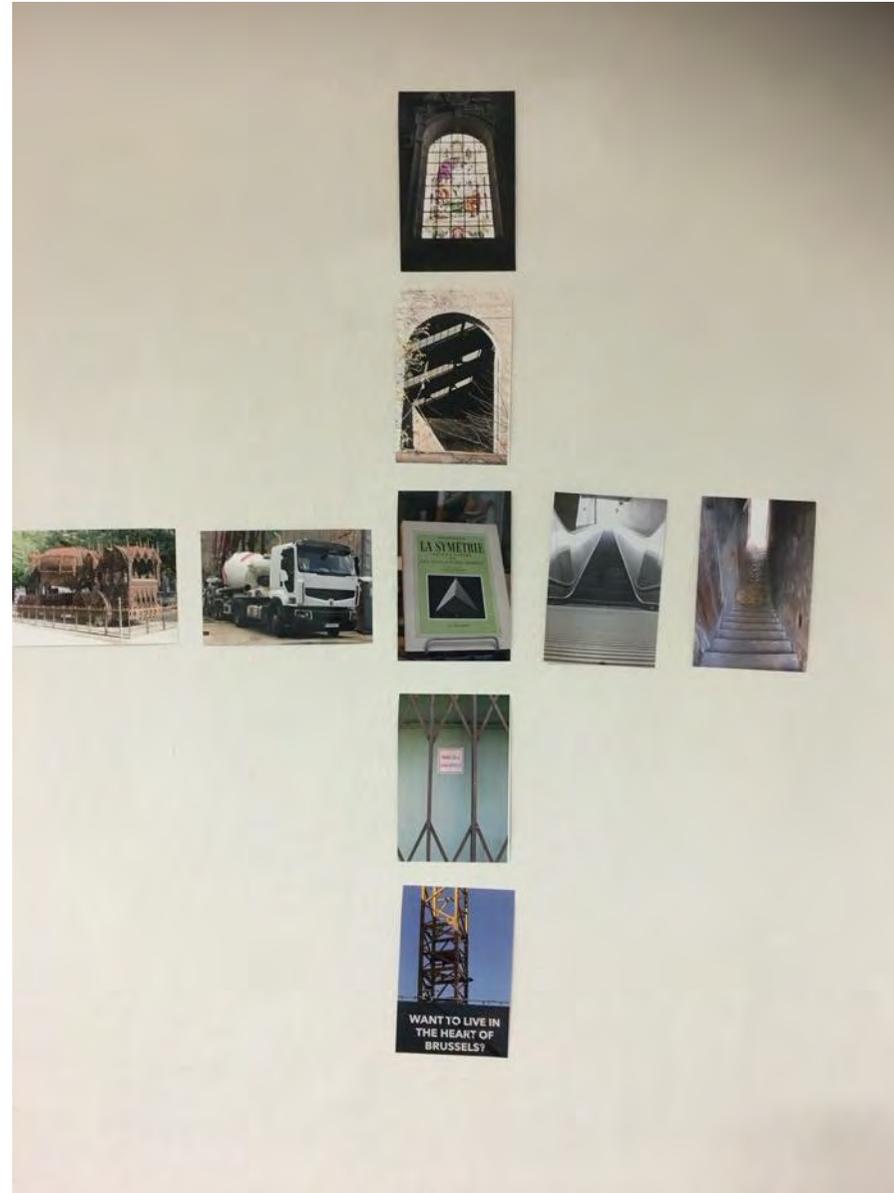




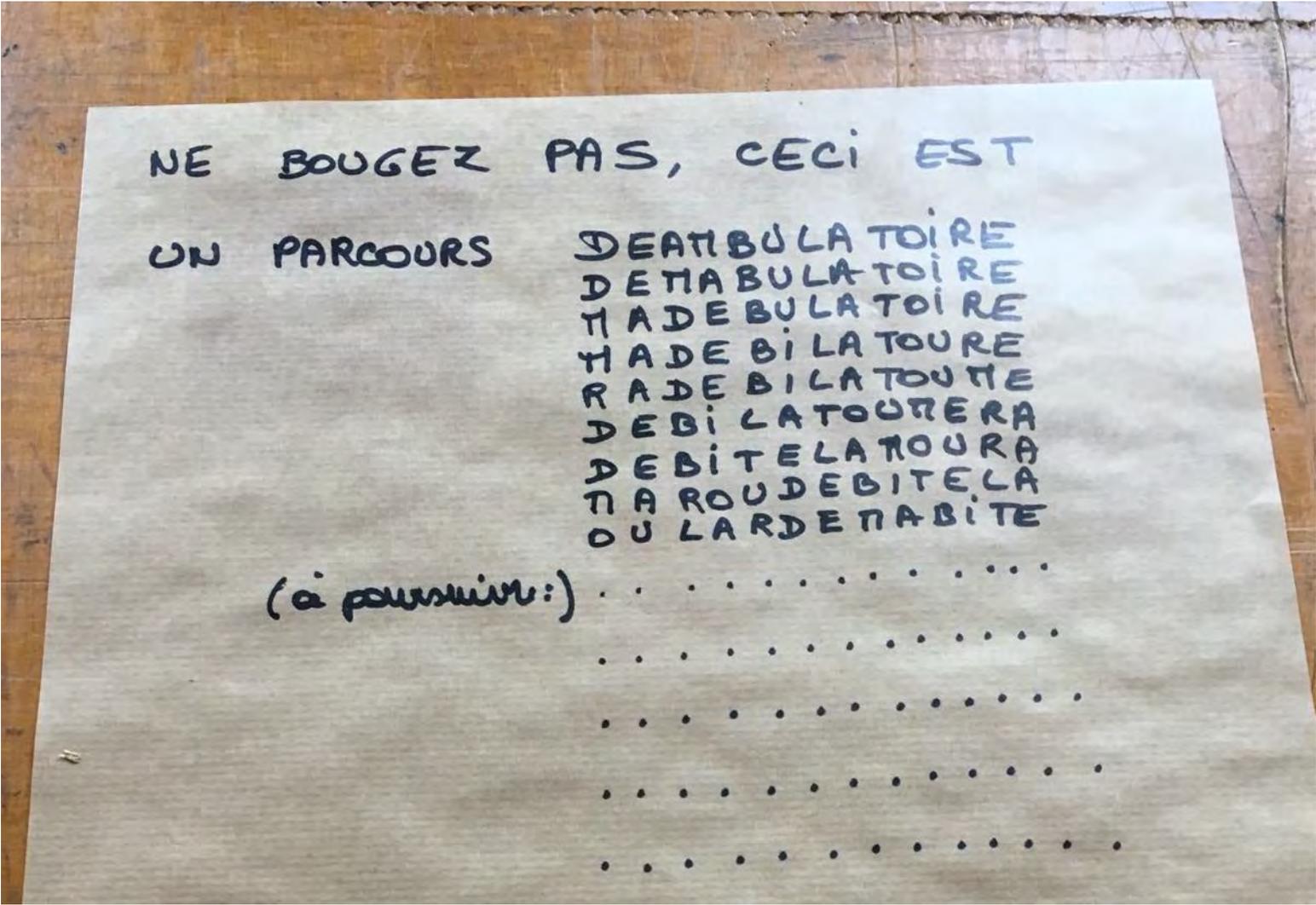




# LE JEU DE LA SYMETRIE



# LE JEU DE LA DEAMBULATION PERVERSE



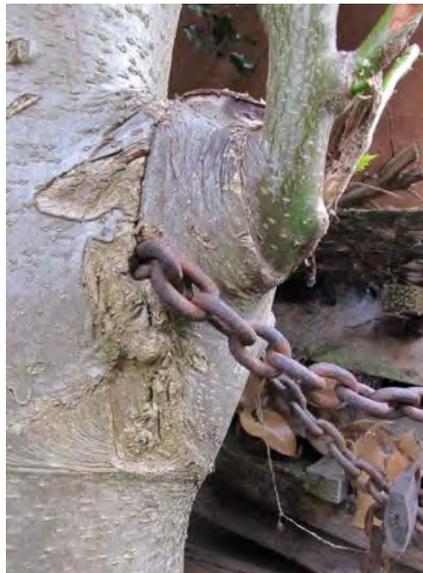
Question subsidiaire : Est-ce que notre cerveau travaille toujours inconsciemment à la recherche d'une obscénité ?

# LE JEU DU DISCERNEMENT



# LE MOT-CONCEPT

REGLES DU JEU : Trouvez le mot-concept associé à ces images. Réponse, à la page suivante.





# LE JEU DES DEVINETTES

1. Qu'est-ce qui est jaune avec des plumes et que tu suspectes de voler ?

2. Tu connais le prix de la liberté ?

3. J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne, c'est que la police a décidé de s'attaquer aux ordures...

4. Tu sais dans quel domaine les blancs sont les moins dominants ?

5. Tu sais où se développe le mieux la culture du déchet ?

6. Qu'est-ce qui te fait monter et descendre à l'horizontal ?

7. Quelle a été la rencontre la plus marquante lors de ma visite au parlement européen, le mardi 14 mars 2017 ?

8. Tu sais où sont recyclés les mannequins des vitrines après usage ?

9. Tu sais qui va jouer le rôle de Dark Vador dans le prochain « Star Wars » ?

10. Quelle ville affiche le plus de transparence sociale ?



1. Un éboueur plein d'humour à Bruxelles



2. Elle est payante du Lundi au Samedi



3. La mauvaise nouvelle, c'est qu'elle s'est trompée de cible



4. Dans les métiers de la voirie



5. A Bruxelles



6. L'échelle sociale



7. Une plante



8. Dans les bureaux du quartier européen à Bruxelles



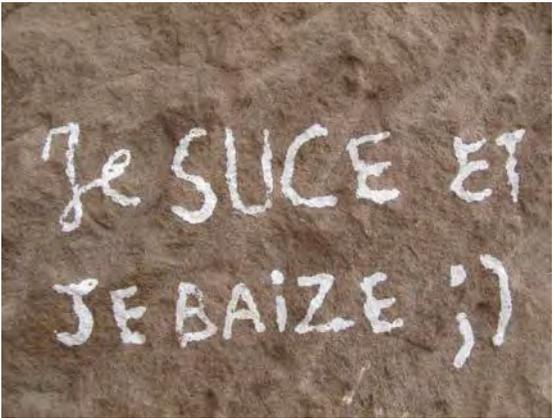
9. La France



10. Lausanne



# LE JEU DES 7 ERREURS



# LE JE DE LA MARELLE

## REGLES DU JE :

Lancez-vous de tout votre « être ».

- (1) Il est impératif de passer par chaque case
- (2) Ces états sont donnés à titre indicatif
- (3) Ici commence le regret des temps simples
- (4) Garder l'équilibre est une condition
- (5) Il faut composer avec le temps
- (6) Un simple regard sur le passé

Vous arrivez les deux pieds joints au bout du JE.  
Il est impossible de rejouer.

